

ROUSSEAU, VALÉRIE (dir.). *When the Curtain Never Comes Down : Performance Art and the Alter Ego*. New York, American Folk Art Museum, 2015, 137 p. ISBN 978-0-912161-24-2. Exposition : *When the Curtain Never Comes Down*, Valérie Rousseau, commissaire, du 26 mars 2015 au 5 juillet 2015 à l'American Folk Art Museum, New York

Jean-François Blanchette

Volume 15, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041154ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041154ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blanchette, J.-F. (2017). Review of [ROUSSEAU, VALÉRIE (dir.). *When the Curtain Never Comes Down : Performance Art and the Alter Ego*. New York, American Folk Art Museum, 2015, 137 p. ISBN 978-0-912161-24-2. Exposition : *When the Curtain Never Comes Down*, Valérie Rousseau, commissaire, du 26 mars 2015 au 5 juillet 2015 à l'American Folk Art Museum, New York]. *Rabaska*, 15, 277–280. <https://doi.org/10.7202/1041154ar>

ou d'inattention (toutes les interventions de l'enquêteur sont soigneusement notées). Plusieurs tableaux inclus en annexe seront fort utiles aux chercheurs : index onomastique, index des incipits, la concordance des titres du recueil avec ceux des catalogues Laforte et Coirault, ainsi que la table des matières des trois cahiers manuscrits de Donat Paradis. Pour les experts autant que pour le lecteur général, la mise en page est claire et bien disposée et les transcriptions musicales (premières saisies par Donald Deschênes ; versions définitives de Richard Proulx) ajoutent une dimension essentielle au recueil. Enfin, le tout est embelli par les illustrations occasionnelles de Jacques-André Blouin.

Comme ses maîtres qui ont été les grands pionniers des études folkloriques au Canada français, Jean-Pierre Pichette nous invite à considérer une des formes classiques de la littérature orale, mais avec tous les avantages que le passage du folklore à l'ethnologie et aux études de patrimoine immatériel a amenés à la discipline. De cette façon, il justifie pleinement l'inclusion du répertoire Paradis dans la collection « Les Archives de folklore » (série qu'il dirige), avec sa mission de réunir des « documents d'études illustrant les traditions françaises d'Amérique, spécialement les littératures orales, les coutumes et les arts populaires des divers "pays" de cette francophonie nord-américaine ».

MARCEL BÉNÉTEAU
Université de Sudbury

ROUSSEAU, VALÉRIE (dir.). *When the Curtain Never Comes Down : Performance Art and the Alter Ego*. New York, American Folk Art Museum, 2015, 137 p. ISBN 978-0-912161-24-2. Exposition : *When the Curtain Never Comes Down*, Valérie Rousseau, commissaire, du 26 mars 2015 au 5 juillet 2015 à l'American Folk Art Museum, New York.

Le rideau de la vie ne descend jamais sur les artistes autodidactes qui performant et produisent des œuvres plastiques afin d'exprimer leur for intérieur. Ce catalogue d'exposition, sous la direction de la Québécoise Valérie Rousseau, présente 27 artistes venant autant d'Europe que des Amériques. Trois d'entre eux sont québécois : Bill Anhang, *Le Grand Antonio* Barichievich et Palmerino Sorgente.

J'ai toujours pensé que les artistes populaires exprimaient leur environnement et que l'observation nous permettait de découvrir ce qu'ils étaient. À la suite de Michel Thévoz, les disciples de l'art brut ont quant à eux cherché à explorer la naissance de l'art en utilisant comme corpus les œuvres des artistes « déficients » qui étaient peu ou pas connectés à leur

société et par conséquent étaient peu ou pas influencés par les préceptes de cette société. Étant anthropologue j'y voyais une utopie, car l'humain est un animal social qui fonctionne en relation avec la société dans laquelle il vit ; s'il est artiste, il ne peut pas ne pas être influencé par le milieu d'où il vient et par son entourage.

When The curtain Never Comes Down va au-delà de ce questionnement et analyse le côté caché des artefacts, grâce à leur mise en scène par les artistes eux-mêmes. Car Valérie Rousseau a choisi de jumeler œuvres et performances afin de montrer que, derrière les objets que nous avons conservés dans les musées, se cache toute une action, parfois discrète, souvent éclatante, qui constitue l'acte de création. Elle fait la démonstration qu'avec l'objet de la culture matérielle il y a également un objet de culture immatérielle qui nous a souvent échappé. L'auteur utilise une approche multidisciplinaire qui regroupe les arts plastiques et les arts de performance. En effet, les artistes autodidactes de performance utilisent des rituels journaliers, des actions publiques, des gestes et des promulgations pour s'exprimer. Leur art inclut des peintures et sculptures, mais aussi des habits cérémoniels, des appareils cinétiques, des installations éphémères, des écrits, des fragments de structures, et autres énoncés qui nous parviennent s'ils ont été observés, filmés ou photographiés. C'est le cas des cartes postales que le *Grand Antonio* Barichievich – colosse montréalais de 200 kg qui pouvait tirer quatre autobus de ville – confectionnait. Il publicisait lui-même son personnage au moyen de ces cartes qu'il remodelait et vendait aux passants tout en vantant son histoire et ses exploits.

Le défi d'analyse est ici nouveau, car l'objet de l'étude n'est pas strictement l'artefact que le muséologue collectionne habituellement, mais ce qui est subtilement présent lors de la représentation : l'immanent, l'immatériel, l'évanescent, l'énergie qui s'en dégage. Cela nous même au-delà du message et nous renseigne sur sa signification profonde : « Les dispositifs inventifs et les nombreuses stratégies que ces artistes configurent sont l'expression d'un *alter ego*, qu'ils assument pour son pouvoir de transformer le monde et par-dessus tout, transformer leur propre connexion à la réalité » [traduit de l'auteur : TDLA].

Si nous avons collectionné seulement les armures, les sceptres et les chapeaux illuminés de DEL de Bill Anhang, un Polonais arrivé au Manitoba en 1939 et à Montréal en 1960, nous n'aurions pas compris le sens du message que cet artiste voulait livrer : « apporter une nouvelle lumière à la planète et illuminer le monde qui la verrait » [TDLA]. Anhang ne se contente pas de produire ces pièces, il les porte lors de divers événements

publics, distribuant ses cartes professionnelles sur lesquelles on peut lire : « Les impulsions lumineuses attrayantes de mes œuvres nous permettent de découvrir la noirceur originale de nos pensées » [TDLA].

Comme le rideau du théâtre de la vie ne tombe jamais sur ces artistes, ces derniers jouent avec une subtilité qui définit leur art, car leur esthétique se retrouve dans l'immatériel qui s'en dégage. On est forcé ici de reconnaître que nos référents ne fonctionnent plus et qu'il faut sortir de nos paradigmes pour découvrir le message : « *When the Curtain Never Comes Down* est une tentative de rappeler que ces artistes sont vraiment au centre de nos vies et à l'épicentre de nos préoccupations artistiques. Leurs créations imprègnent notre environnement visuel et influencent nos façons de voir et de penser, plus souvent par inadvertance que consciemment » [TDLA]. Quand Palmerino Sorgente, un immigrant italien de Montréal devient le frère André ou le pape de la rue Notre-Dame et crée toute une *parafernalía* – chapeaux, mantes, tiares, couronnes, amulettes, bagues – qu'il porte dans son petit atelier pour parler du Christ et de l'action de l'Église, cela nous interpelle comme société dans laquelle la religion imprégnait tous les aspects de la vie.

L'originalité des trois Montréalais présentés dans ce livre est frappante. Ce qui m'a touché le plus en lisant leur courte biographie, c'est leur désir d'être des acteurs de la société. Bien sûr, *Le Grand Antonio* Barichievich ne semble viser que sa renommée. Mais Palmerino Sorgente se veut un critique de l'Église et de son action, et il prêche des messages de paix et d'amour. Quant à Bill Anhang, il se sent investi d'une mission et il ira même jusqu'à concevoir un projet d'ateliers pour les gens handicapés à la suite des conflits survenus à Sarajevo « afin de mettre l'art au service de la paix et du mélange des cultures » [TDLA].

Valérie Rousseau est, du côté de son père, la petite-fille de l'ethnobotaniste Jacques Rousseau et, du côté de sa mère, la petite-fille du maître-sculpteur Jean-Julien Bourgault. Elle est bien connue au Québec pour avoir participé à la création de la Société des arts indisciplinés avec Pascale Galipeau en 1998 et l'avoir animée pendant des années. Elle est présentement conservatrice de l'art autodidacte et de l'art brut au prestigieux American Folk Art Museum depuis 2014 et son influence dépasse largement les frontières de l'Amérique. Grâce à son approche, ce musée du *folk art* va bien au-delà de l'art populaire tel que défini par le folkloriste américain Henry Glassie dans son livre de référence *The Spirit of Folk Art*. Ce dernier voyait le *folk art* comme l'art populaire de la société traditionnelle. Rousseau sort de ce cadre et englobe les œuvres et les manifestations esthétiques des autodidactes de toutes sociétés, ce qui fait dire à la directrice de ce musée : « Le musée chérit

le rôle de l'autodidacte en développant une compréhension de l'art qui est plus diverse, plus nuancée et plus inclusive que jamais auparavant. » [TDLA]

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE

Chercheur associé au Musée canadien de l'histoire

WARREN, JEAN-PHILIPPE (dir.). *Les Soldats du pape*. [Québec], Presses de l'Université Laval, 2014, 143 p., ISBN 978-2-7637-2460-1.

Chercheur et pédagogue, Jean-Philippe Warren est bien connu pour s'intéresser à tout ce qui touche l'histoire des idées, l'Église catholique, la culture populaire. Aussi lui doit-on, entre autres, un essai sur les enjeux commerciaux du cycle de Noël (*Hourra pour Santa Claus*, chez Boréal, 2006) et une biographie étoffée d'Honoré Beaugrand (*Honoré Beaugrand, La plume et l'épée (1848-1906)*, chez Boréal, 2015) pour laquelle il a reçu, en 2015, le Prix du Gouverneur général dans la catégorie *Études-Essais*. Ces travaux de longue haleine ne l'empêchent pas de diriger des publications chorales sur des thèmes précis comme en témoignent *Les Soldats du pape*. « Ce recueil de textes prolonge les réflexions entamées lors du colloque “Les zouaves pontificaux du Québec à Rome : manifestation d'un esprit dévot” [qui] s'est tenu à l'Institut Maria SS. Bambina, à Rome, le 7 juin 2013 [...] dans le cadre du 125^e anniversaire de fondation du *Pontificum Collegium Canadense in Urbe* » (p. 6).

Dans ce recueil de neuf articles précédés d'une allocution (Amalia Daniela Renosto), d'une présentation (Éric Sylvestre) et d'une « Préface » de René Hardy, pionnier dans ce champ d'étude, Jean-Philippe Warren – qui signe à titre individuel ou comme cosignataire cinq articles – et ses collaborateurs (Bruno Dumons, Matteo Sanfilippo, Caterina Giannottu, Ollivier Hubert, Louis Dussault, Éric Désautels, Danielle Miller-Béland et Diane Audy) examinent de manière factuelle et précise les conditions sociales qui ont présidé à la naissance et à l'essor de ce mouvement jusqu'à sa dissolution en 1993.

Dans l'état actuel de la culture québécoise, un tel sujet paraît inusité tant les zouaves et leur organisation ont été rejetés dans les oubliettes d'un passé que d'aucuns souhaitent irrévocablement révolu. Ne demeure dans le discours populaire qu'un quolibet méprisant pour brocarder les pitres et les crâneurs : faire le zouave. On est même en droit de se demander, sous bénéfice d'inventaire toujours, si l'expression « zouf » n'est pas la forme contractée de « zouzou », autre nom accolé aux soldats du pape sur le mode familier.